Communiqué de presse

Hommage à Gil Joseph Wolman : Défense de mourir

Né à Paris le 7 novembre 1929, Gil Joseph Wolman est l'auteur d'une œuvre complexe mêlant poésie, écrits, collages, tableaux, cinéma et vidéos. La radicalité de son travail dès 1950, le principe de déconstruction des grands concepts que sont le langage ou le cinéma, font de Wolman un précurseur de l'art conceptuel et minimal.

Le Centre Pompidou rend hommage, vingt ans après sa disparition, à cet artiste qui a été un acteur majeur parmi une mouvance qui cherchait à réactiver le rôle d'une « avant-garde », grâce à l'exposition d'un ensemble exceptionnel et unique au monde de ses œuvres. Cet ensemble est aujourd'hui enrichi par le don généreux de la famille de l'artiste de deux œuvres : *HHHHHH Un homme saoul en vaut deux* (1952, collage sur carton) et *L'horreur de l'horreur. Saigon* (1968, transfert d'adhésifs sur toile).

Wolman rejoint Isidore Isou et le mouvement lettriste dès 1950, aux côtés de Jean-Louis Brau, Gabriel Pomerand, François Dufrêne, Maurice Lemaître et Guy Debord. Après avoir expérimenté quelques poèmes lettristes de facture relativement classique, Wolman invente en 1950 la « Mégapneumie », une poésie physique et performée qui repose sur le souffle et une désintégration sonore des lettres, et dont le but est – selon Wolman – d'explorer l'usage de « tous les sons humains ». Peintre de tradition orale, Wolman est notamment connu pour son film *L'Anticoncept*, projeté pour la première fois le 11 février 1952 sur un ballon-sonde météorologique au Ciné-club Avant-garde 52 du Musée de l'Homme ; le film sera interdit par la censure, au grand plaisir de son auteur. Ce Film sonore et sans images consiste en une alternance de lumière et de noir, projeté sur la forme sphérique du ballon-sonde. La bande sonore affirme la fin de la poésie et l'avènement d'un art nouveau fondé sur la « négation du concept ». Perçu par la critique de l'époque comme une provocation, *L'Anticoncept*, s'avère un manifeste artistique majeur dont s'inspirera en premier Guy Debord pour son film sans images *Hurlements en faveur de Sade* (1952). Wolman fonde, avec l'aide de Guy Debord, la Revue *Internationale lettriste* à Bruxelles en juin 1952, et sur le prétexte d'un désaccord à propos de Charlie Chaplin, se sépare du lettrisme d'Isou. C'est aussi durant cette période qu'il rédige conjointement avec Debord le *Mode d'emploi du détournement*, un texte théorique qui annonce le futur « dépassement de l'art » de l'Internationale Situationniste ; ce texte sera publié en 1956 par Marcel Mariën dans la revue belge *Les Lèvres nues*. Wolman réalise son premier récit détourné, *J'écris propre* (1956). Après avoir exécuté des « métagraphies influentielles » (collage de coupure de journaux et de textes sans aucune intention esthétique), Wolman réalise une série de tableaux avec des écritures à la limite de l'illisible et « gravée » à même la matière. Le tableau *Le Temps passe* est caractéristique de cette époque ; son contenu fait référence aux « relevés d'ambiances urbaines au moyen de la dérive » élaborés dès 1956 avec Debord.

Wolman est finalement exclu par Debord de l'Internationale Situationniste au moment de sa création, en juillet 1957, alors qu'il avait participé à la rédaction de ses contenus. Très lié à François Dufrêne qui l'introduit en 1960 au sein d'une salle dite *expérimentale* du Musée d'art moderne de Paris, Wolman invente en 1963 un nouveau langage plastique/artistique :

L'Art-Scotch. Ce procédé consiste à arracher des bandes d'imprimés à l'aide d'un ruban adhésif puis de transférer ces bandelettes adhésives transparentes sur des baguettes puis sur la toile. Wolman crée une Deuxième Internationale Lettriste (D.I.L) avec Jean-Louis Brau et François Dufrêne en 1964 ; l'art-scotch prend un tour politique autour des grands évènements des années 60 : Vietnam, Tchécoslovaquie, mouvements contestataires,.. et se radicalise plastiquement en privilégiant la typographie : les œuvres marquent un retour du « peintre de tradition orale ». Apparaissent vers le milieu des années 60 les premières œuvres hypothétiques telles que des œuvres exposées roulées.

Wolman proclame à partir de 1977-78, le « Mouvement séparatiste ». Cette pratique de la séparation, notamment d'objets en tous genres (images, mannequins, …), est à la fois une façon de repenser les concepts de l'Internationale Situationniste désormais dissoute et une réponse aux théories d'Isou. La séparation crée un espace conceptuel, qui permet de « provoquer un espace dans une surface atteinte par les limites », espace que l'artiste baptisera le *Wolman's land*. En octobre 1979, il exécute *Duhring-Duhring, Le pouvoir des mots,* une œuvre magistrale et monumentale 180 x 480 cm, qui s'avère être un détournement du texte *Anti Duhring* de Friedrich Engels et qui consiste en 16 planches composées de 4 panneaux fixés ensembles sur un film plastique, chacun regroupant 54 collages sous des caches de diapositives.

Dans les années quatre-vingt et jusqu'à sa mort en 1995, Wolman publie une vingtaine de livres dont la plupart à petits tirages via ses *éditions inconnues*, réalise une dizaine de vidéos et travaille de plus en plus dans une optique (anti) conceptuelle à travers des séries d'œuvres telles *Peintures cachées*, *Peinture de tradition orale* ou encore *Peinture dépeinte*.

La dernière exposition personnelle de Wolman, alors souffrant d'une maladie incurable, s'intitule « Voir de mémoire ». A partir des « cartels » de l'exposition qu'il a pu récupérer, Wolman rend hommage à Schwitters en invitant le public , le 20 février 1995, à faire l'expérience d'une exposition sans œuvres, en se remémorant les œuvres de l'artiste allemand Kurt Schwitters exposées au Centre Pompidou quelques mois plus tôt.

Wolman décède à Paris le 5 juillet 1995.

Salle « Focus » des Collections permanentes, 5e étage du Centre Pompidou
Du 11 juillet au 5 octobre 2015.